



## Le mot du vice-président Dr Vincent Stoffel

Chers Amis,

La rédaction de l'éditorial du bulletin est toujours pour moi un grand moment de bonheur. Cet exercice de style récurrent (pouvant s'apparenter pour d'aucuns à un pensum) nécessite une introspection méditative que seule la marche solitaire me permet. Mes proches ne sont plus étonnés quand, rentrant d'une course en montagne, je leur annonce que l'éditorial du bulletin du PHANS est bouclé. Non, je ne prends aucune note : le rythme régulier du pas et la nature somptueuse ordonnent les idées. Quelques heures voire jours plus tard, il ne me reste plus qu'à puiser dans le sédiment stratifié de ces idées.

Alors je dois gérer en fonction du fil conducteur de l'éditorial les textes disponibles. Il m'appartient également d'être opportuniste et de susciter certains articles en sollicitant leur auteur au moment de la mise en page.

En l'occurrence, le fil conducteur de ce trentième numéro est l'oblativité. Mon *Petit Larous-*

*se Illustré 1984* définit le mot oblativité par «caractéristique du sujet qui fait passer les besoins d'autrui avant les siens propres».

L'oblativité est déclinée ici à travers trois aventures humaines. Sr Julia, béninoise et supérieure de la petite mission des Oblates Catéchistes Petites Servantes des Pauvres (OCPSP) de Fô-Bouré, a choisi de consacrer sa vie de religieuse au service des pauvres (page 2). Le docteur John Fishwick, médecin généraliste britannique, s'est expatrié trois semaines à l'automne 2009 pour exercer son art dans un centre de santé isolé à Bonwobérou. En pages 3 et 4, j'ai traduit la deuxième partie de ses aventures béninoises. Mr Geoffrey Vandamme, jeune infirmier belge, vient de rentrer du Bénin où il est intervenu sur nos quatre centres en un peu moins de trois mois. Son témoignage (page 4) est édifiant et est un immense message d'espoir pour nous, praticiens de l'humanitaire un peu sur le retour (mes confrères, n'y

voyez aucune malice de ma part : je ne parle que pour moi) ... En ma qualité de mentor de Geoffrey, j'ai eu l'honneur de l'introduire sans transition dans le milieu fin septembre 2010 à Fô-Bouré où nous sommes intervenus dans le cadre d'une mission de dermatologie : 300 consultations et 16 interventions chirurgicales réalisées en 8 jours (cf. [www.phans.asso.fr](http://www.phans.asso.fr) puis **Les missions médicales**). Geoffrey s'est occupé à mon départ du suivi post-opératoire des patients tout en intervenant à Parakou et à Bonwobérou. Geoffrey a accueilli les Drs Martine Brunot et Guillaume Chenel puis notre président, le Dr Chagué, en novembre et décembre 2010.

A ce jour, le PHANS supervise médicalement quatre structures sanitaires situées sur trois sites différents dans le département du Borgou au Bénin :

- un dispensaire et un centre de renutrition pédiatrique en brousse à Fô-Bouré, structures animées par les Sœurs béninoises OCPSP ;
- un centre de renutrition pédiatrique à Parakou (2ème ville du Bénin) et
- un dispensaire en brousse à Bonwobérou, ces deux structures étant animées par les Sœurs argentines Esclavas del Corazón de Jesús.

Le PHANS vous présente ses vœux de paix, d'amour et de joie pour 2011.

Merci pour votre utile soutien financier.



La file d'attente de notre consultation de dermatologie



**La discrète et souriante Sœur Julia**

J'ai le privilège de connaître Sœur Julia depuis 2003. J'ai déployé des trésors d'imagination pour obtenir quelques confidences de cette personne très réservée mais étonnante.

Cette femme attachante est l'aînée d'une fratrie de cinq enfants : trois filles et deux garçons, ces derniers étant les benjamins de la famille.

Très jeune, à l'occasion d'une rédaction, elle écrit : « Je ne suis pas une personne à rester assise : cela m'endort ! ».

Après son certificat d'études primaires, elle envisage de devenir religieuse mais une vive discussion familiale s'engage et, in fine, ses parents, de guerre lasse, se rendent à l'évidence.

Elle choisit le jeune institut religieux des Oblates Catéchistes Petites Servantes des Pauvres\* (OCPSP) car séduite par la vêtue et le charisme des OCPSP et soucieuse de s'occuper des pauvres.

En 1970, à 22 ans, elle prononce ses Vœux et devient Sœur Julia.

En 1971, alors que destinée par son institut à une carrière de secrétaire, elle manifeste de manière claire son désaccord en mobilisant l'argument qu'elle avait développé quelques années auparavant dans une rédaction.

Trois sœurs, toutes titulaires du certificat d'études primaires, sont alors

\*Les OCPSP représentent la première congrégation religieuse autochtone au Bénin. La famille religieuse des OCPSP est érigée en institut de droit diocésain le 30 avril 1954.

choisies par les OCPSP pour devenir infirmières. Sœur Julia est en seconde position sur la liste ...

En 1972, les trois Sœurs débarquent à Besançon où elles sont accueillies par les Sœurs Hospitalières de Besançon pour une mise à niveau avant leur formation d'infirmières.

Très vite le trio est conduit de l'autre côté de la frontière à Neufchâtel où les Sœurs Hospitalières de Besançon dirigent une clinique privée. Là-bas, nos trois Sœurs, constituant une main d'œuvre providentielle, travaillent comme aides-soignantes. Il n'est plus question ni de mise à niveau ni de cours de formation ... Plaintes réitérées des trois béninoises à Mère Saturnine Alapini, première Supérieure Générale de la congrégation et devant l'insuccès, elles fomentent un complot et décident de court-circuiter la hiérarchie de leur institution en missionnant la plus jeune des trois au ... Vatican. Elle est chargée d'y rencontrer Mgr Bernardin Gantin, ex-archevêque de Cotonou récemment appelé par Paul VI à Rome.

- Pour que le lecteur puisse mesurer l'ingénuité de la démarche des Sœurs et le charisme de Mgr Gantin : l'homme d'Eglise est le premier archevêque du continent africain (nommé à 37 ans !) et est créé cardinal par Paul VI en 77 à 55 ans en même temps qu'un certain Joseph Ratzinger.

Mgr Gantin écoute les doléances de l'ingénue, prend contact avec la Supérieure Générale des OCPSP et, rapidement, notre trio quitte les frimas helvétiques pour la douceur angevine. Nouveau point de chute : Les Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus à La Salle-de-Vihiers. Enfin, cette mise à niveau tant attendue devient effective et nos trois Sœurs peuvent exercer leurs talents dans une structure pour personnes âgées.

Puis sonne l'heure du concours d'entrée à l'Ecole d'Infirmières. Le trio est séparé par les résultats : Sr Julia et l'« envoyée spéciale au Vatican » sont reçues à l'Ecole d'Infirmière de la Croix Rouge Française de Rouen. La troisième y échoue mais réussit le concours à Dieppe. Nos Sœurs d'angevines deviennent normandes.

Nos trois Sœurs se retrouvent pendant les congés scolaires chez les Sœurs Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus à Reims. Elles

y vivent leur vie religieuse sous la direction de la très aimée Mère Saint Rémy.

En 1981, après près de dix ans en France, nos Sœurs repartent au Bénin avec leur diplôme d'état français d'infirmière en poche.

Sœur Julia exerce le métier de ses rêves de 1981 à 2001 au Centre National Hospitalier et Universitaire de Cotonou (hôpital de référence nationale au Bénin) d'abord en chirurgie traumatologique puis en chirurgie infantile.

Depuis 2001, elle dirige la petite communauté de Sœurs OCPSP de Fô-Bouré (trois religieuses) où elle s'occupe du dispensaire et du centre de renutrition pédiatrique. Il faut noter que la Sœur est à l'origine de cette dernière structure, mise en place avec le PHANS.

La Sœur formée à Dieppe est à ce jour infirmière au séminaire à Porto-Novo. La benjamine du trio travaille comme infirmière dans une structure pour personnes âgées à ... Rome.

Dois-je ajouter que Sœur Julia a largement préparé le terrain auprès de ses parents quant à d'éventuelles autres vocations religieuses familiales ? L'aîné des garçons a eu moins de mal à convaincre ses géniteurs : il est aujourd'hui secrétaire du Nonce Apostolique au Salvador après avoir occupé le même fonction en Iran. Les parents de la Sœur Julia ont eu l'immense bonheur de voir leur fils ordonné prêtre encore de leur vivant.

Je conclus par deux histoires vécues aux côtés de Sœur Julia.

Un peuhl présente une volumineuse tumeur (4 kg) d'une de ses fesses. Devant ma réticence à l'opérer, la Sœur n'insiste pas ... Néanmoins tous les matins le patient me présente son fondement. Un jour, excédé devant cette insistance, je décide de procéder à l'ablation de cette tumeur. Au début de l'intervention, la Sœur Julia me sourit et me dit : « Tout ira bien : nous avons prié ».

Un jour, la Sœur décide pour élargir la plage opératoire de ne pas se rendre à la messe à 7h00. En début de programme, je la remercie de sa prévenance. Elle me répond : « Ici aussi nous célébrons une messe ! ».

## Trip to Benin part 2

### Dr John Fishwick

(translated by Dr Vincent Stoffel)

Le centre de santé de Bonwobérou est supervisé médicalement par le PHANS. En l'absence des médecins du PHANS, c'est Adèle, jeune infirmière béninoise, qui consulte secondée par Pierre, organisateur-comptable-concierge et par Séraphin et Marc, deux interprètes et aides-soignants. Je fus très impressionné par cette équipe qui fait fonctionner le centre avec l'aide des sœurs argentines.

.../...

Des soins médicaux sont aussi dispensés par un tradipraticien appelé «charlatan». Il officie par scarifications et plumes de poulet interposés. Ses tarifs sont réputés plus onéreux que ceux de centre.

.../...

La pathologie concerne surtout le paludisme, la malnutrition, les bronchites, les pneumonies, les gastroentérites et les parasitoses intestinales ; affections souvent associées. La cause la plus fréquente de subocclusion est l'ascaridiase. Les plaintes menstruelles et sexuelles sont communes. La syphilis et le VIH ne sont pas inhabituels. La typhoïde est présente. L'usage abusif de sodabi (alcool de vin de palme) est fréquent. Les bronchites et pneumonies résultent de la cuisson au feu de bois à l'intérieur des cases. Le tabac est peu fumé mais chiqué par certaines femmes âgées et prisé par certains hommes. Le trachome, la lèpre, l'ulcère phagédénique, le sarcome de Kaposi, le lymphome de Burkitt, la schistosomiase, l'onchocercose, la poliomyélite, les accidents agricoles et de la circulation, les morsures de serpent ne sont pas des pathologies d'exception. Je fus frappé par la faible prévalence des maladies inflammatoires : eczéma, asthme, psoriasis, polyarthrite rhumatoïde. Le point de vue du Dr Stoffel est que ces patients chroniques seraient venus lors d'une mission plus longue.

Les infections réagissent bien au traitement chez des patients peu habitués aux antibiotiques. Les intolérances et allergies médicamenteuses sont rares. La plupart des affections peuvent être traitées avec les produits suivants : amoxicilline, cloxacilline, cotrimoxazole, métronidazole, quinine, Coartem, paracéta-

mol et sels de réhydratation orale.

Le Coartem a révolutionné la prise en charge du paludisme au Bénin. Nous n'avons pas prescrit de quinine intraveineuse pendant notre séjour alors que nous traitons une douzaine de cas de paludisme par jour. Néanmoins nous craignons le développement de résistances futures à cette drogue.

Nous fûmes témoins d'accidentés de zemdjans (motocyclette-taxi locale), de plaies par machette, conséquences d'altercations violentes et de plaies des membres inférieurs chez les cultivateurs.

Selon les aptitudes du médecin PHANSien présent, la chirurgie peut être pratiquée. Des missions exclusivement chirurgicales ont eu lieu. J'ai été impressionné par mes prédécesseurs PHANSiens : drainage d'une arthrite septique du poignet avec irrigation à la Bétadine sous anesthésie locale. Les médecins du PHANS doivent avoir certaines compétences et aptitudes pour travailler dans ces conditions : connaissance de la pathologie locale, tolérance au manque de confort inhérent à la vie en brousse, ingéniosité dans l'utilisation optimale des ressources locales en médicaments et matériels, acceptation des réalités de la vie. La maxime du Dr Stoffel est : «La vie est dure mais Dieu est grand !».

Nos horaires de travail étaient : 08h30 – 12h00 et 14h00 – 17h00 pour une cinquantaine de patients. Il faut noter que l'accès au centre était limité du fait des rivières en crue. Nos déjeuners et dîners étaient préparés par la famille de Pierre : pâte de manioc (les hydrates de carbone par excellence au Bénin) agrémentée de fromage peulh, poulet ou œufs ; de manière surprenante, nous dûmes demander des fruits, produits exclus de la table locale. Le centre ne dispose que d'un groupe électrogène\*. Les journées sont courtes car il commence à faire nuit vers 18h30.

Une sage-femme se rend mensuellement à Bonwobérou. Jamais nous ne fûmes appelés pour un accouchement difficile. Chaque quartier a sa matrone qui intervient pour les

femmes en travail. Habituellement les accouchements se passent bien du fait du jeune âge de la parturiente et de son bon état physique. Les accouchements dystociques se termineraient parfois par le décès de la mère et de l'enfant.

J'ai eu la chance pendant mon séjour de rencontrer Marie, une nutritionniste française promouvant l'utilisation des produits locaux pour prévenir la malnutrition infantile-juvénile. Lors d'un weekend à Fô-Bouré, en zone sahéenne, j'ai rencontré Sœur Julia qui a passé des années en brousse avec sa petite communauté. C'est ici que les missions chirurgicales du PHANS ont pris place. Ce lieu est également éligible pour une future mission dermatologique en 2010.

Les pères catholiques Juan-Pablo et Luis de Fô-Bouré sont au service d'une paroisse ayant la superficie de deux fois l'Alsace ! Chaque dimanche, ils interviennent dans six églises à raison de trois messes chacun. Juan Pablo est à Fô-Bouré depuis 13 ans déjà et a un grand amour et un profond souci pour les autochtones. Il irradie une sérénité rare émanant d'une foi profonde qui ne peut qu'impressionner son interlocuteur. La religion, islam et christianisme, joue un rôle majeur dans la vie africaine en apaisant les épreuves du quotidien. Nous eûmes le privilège de participer à une messe dite par Juan-Pablo puis fûmes invités à nous adresser aux nombreux fidèles aux vêtements multicolores.

Je fus saisi par certaines caractéristiques démographiques. Durant mon séjour, j'ai vu une personne de plus de 80 ans et deux personnes de plus de 60 ans. La majorité des consultants avait moins de 30 ans. Les écoles sont remplies par des centaines d'enfants avec des classes dépassant 60 élèves.

Il existe certains centres spécifiques. A Parakou, un centre permet gratuitement le dépistage du VIH et le traitement antirétroviral. D'autres centres sont dédiés à la tuberculose, la lèpre et l'ulcère de Buruli\*.

Au-delà de la langue et de maladies méconnues, j'ai eu beaucoup de mal à gérer la problématique du coût. Devant un cas nécessitant une pro-

\*Des panneaux photovoltaïques sont prévus.

\*Mycobactériose environnementale

cédure complexe, dois-je adresser le patient au centre de référence en prenant le risque qu'il n'y aille pas pour des raisons financières ou dois-je le traiter in loco du mieux que je le peux ? Sur quatre enfants référés au centre de renutrition de Parakou, trois n'y sont jamais arrivés, évaporés dans la nature. A contrario, un enfant traité localement pour une

pleuro-pneumopathie aurait été emmené par ses parents à l'hôpital de Parakou. Les barrières culturelles et linguistiques nous empêchent de connaître par le fond les réelles volontés et possibilités des familles. Même des questions simples n'ont pas de réponses claires : le patient a-t-il déjà utilisé des médicaments, peut-être contrefaits, achetés au marché ?

la famille peut-elle prendre en charge en plus du traitement antipalustre indispensable quelques comprimés de paracétamol ou les a-t-elle déjà achetés au marché ? In fine, les patients préfèrent être pris en charge à Bonwobérou et sont réticents à aller à Parakou à deux heures de route. Je remercie les protagonistes suscités et les autres pour cette aventure.

## Une aventure bénino-PHANSienne Mr Geoffrey Vandamme

**Lundi 13 décembre 2010, 20h32**, Cotonou, centre Paul VI, 1<sup>er</sup> étage, chambre 16 : étendu sur mon lit, membres dispersés, carnet de voyage à la main, ventilateur en mode balayage, tel un troupeau de springboks tournés dans le sens du vent aux heures les plus chaudes ... Pour beaucoup de PHANSiens, ce centre Paul VI, situé derrière la belle église Saint-Michel, est synonyme de début d'aventure ou de retour au bercail. Quant à moi, 75 jours auront séparé mes deux nuits passées ici. Les interrogations du départ ont maintenant fait place à celles de fin de mission avec pour principale question : «Quand repartir ?» et bis repetita placent ...

Au-delà du métier d'infirmier dont je parlais encore il y a quelques jours avec mon pair béninois Emmanuel, métier bien plus intéressant et gratifiant en Afrique de l'Ouest qu'en Europe de par sa liberté d'action, d'autres questions pour moi s'imposent. Quelle aura été mon intervention auprès des populations locales ? A-t-elle été bénéfique ? A l'instar du PHANS, en temps qu'ONG médicale ; s'inscrit-elle dans une optique durable ? Y répondre est complexe, y œuvrer l'est encore plus. Donner un sens à ce que l'on fait est pourtant capital : il faut que le déve-

loppement, médical ou autre, ait un sens. Dans certains cas précis, soigner une personne au détriment de la santé d'une autre n'a pour moi aucun sens. Si l'on en croit l'une des définitions de ce concept de «développement durable», à savoir «un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs», la réponse est oui.

Quant à cette notion ; bien trop souvent reprise comme concept mou par de grosses ONG internationales dont l'ethnocentrisme occidental tend de plus en plus à faire disparaître les cultures locales et à court-circuiter l'action gouvernementale locale ; le PHANS se fonde dans la masse, s'appuie sur des partenaires locaux, transmet des connaissances, est à l'écoute des priorités des populations, se conforme aux différents programmes nationaux et favorise surtout un développement mutuel par sa remise en question perpétuelle et par l'échange interculturel de ses différents acteurs.

Avant de partir, ces aspects de l'ONG PHANS étaient pour moi les plus importants.

Aujourd'hui, je remercie profondément ses fondateurs ainsi que ses membres de m'avoir permis de vivre

une telle expérience professionnelle dans une telle structure.

Le PHANS fait parfois naître des vocations tant au sein des béninois, comme j'ai pu en rencontrer certains, qu'au sein de ses propres missionnaires. Je commence ma spécialisation en médecine tropicale dans deux mois et je ne compte pas m'arrêter là.

Encore un bel exemple de développement mutuel !



**Geoffrey, de la graine d'humanitaire**

### PROJET HUMANITAIRE AFRIQUE NORD SUD

2, rue du Moulin  
68780 SENTHEIM

Mèl : [phans@free.fr](mailto:phans@free.fr)

Web : [www.phans.asso.fr](http://www.phans.asso.fr)

Merci d'adresser vos dons à notre  
trésorier :

**Dr Jacques Kaltenbach**  
2, rue du Moulin  
68780 SENTHEIM

#### Lecture

**L'Afrique en face : dix clichés à l'épreuve des faits** par Vincent Hugué aux Editions Armand Colin fait l'éloge de l'afro-réalisme. Le millésime 2010 a été marqué par trois événements d'importance : le sommet Afrique-France, le Mondial de football sud-africain et le cinquantenaire des indépendances. L'auteur, spécialiste de l'Afrique, grand reporter à l'Express et professeur à Sciences Po Paris, marque ce millésime d'une pierre blanche en regardant l'Afrique en face sans optimisme mièvre mais sans pessimisme délétère.

#### Film

**La Vénus noire** d'Abdellatif Kechiche retrace la triste et navrante histoire d'une des Vénus hottentotes présentées au public européen par des forains indécents. A sa mort, Cuvier dissèque ses organes génitaux qui seront exposés au Musée de l'Homme jusqu'à la fin des années 70 !!!

#### Le PHANS en bref

**Missions du premier trimestre 2011** : le docteur François Legrand démarre l'année en se rendant au Bénin en janvier 2011. Pas de mission en mars 2011 du fait des présidentielles.